

Démocratie et Développement en Afrique

Pascal Nambo KADJA

Enseignant Chercheur en sciences de l'information et de la communication à L'UFRICA

Université FHB- Cocody-Abidjan

kakanananpas@yahoo.fr

Résumé

La seconde guerre mondiale s'achève en 1945 par la victoire des Alliés. Elle est actée par différents ratifications, traités, accords et tribunaux. Mais dans les faits, elle prend fin définitivement avec l'effondrement de l'URSS en 1990, qui ouvre un nouvel ordre mondial. Ainsi, dorénavant, toute organisation, étatique voire politique aura comme modèle, la démocratie libérale prônée par les Etats -Unis et l'Occident. Les peuples africains ont alors cru en un véritable changement surtout à partir des années 90 avec le vent de l'Ouest. Plus d'un demi-siècle après, le thème de la démocratie et du développement est discuté âprement dans tous les cénacles. Le présent article donne à observer un décor, aussi bien pessimiste qu'optimiste sur cet hyperthème. Cette communication estime que la démocratie et le développement n'ont pas forcément de liens de causes à effets.

Mots-clés : démocratie, développement, diffusionniste, cyclique, antagonisme.

Abstract :

World War II ended in 1945 with the victory of the Allies. Different ratifications, treaties, agreements, and courts. But in practice, it definitively ends with the collapse of the USSR in 1990, which opens a new world order. From now on, any organization, state, or political entity will look to the liberal democracy advocated by the United States and the West as a model. The African peoples then believed in real change, especially starting from the 1990s with the winds from the West. More than half a century later, the theme of democracy and development is fiercely discussed in all circles. This article presents both a pessimistic and optimistic perspective on this hyper-theme. This communication argues that democracy and development do not necessarily have cause-and-effect links.

Keywords : democracy, development, diffusionist, cyclical, antagonism.

Introduction

Alors que l'Occident avait toléré l'absence de démocratie dans le Tiers Monde durant la phase de bipolarité Est-Ouest, privilégiant la stabilité politique, l'implosion de l'URSS et le contexte général d'un monde plus interdépendant ont conduit les acteurs internationaux à faire pression pour l'adoption de principes démocratiques par les pays en développement. Les années 1990 et 2000 sont celles de la bonne gouvernance et des conditionnalités politiques pour la démocratisation. Marchesin, (2004), François Mitterrand (1990), Démocratie et développement sont ainsi devenus un lieu commun ; un sentier battu, où, chacun tente au regard de son analyse, de ses sentiments, de sa culture, d'y apporter sa réflexion. Mais, depuis, rien de nouveau que des drames successifs en Afrique, nourris et entretenus par une communauté dite internationale dont, le philanthropisme à géométrie variable se détermine au gré de ses intérêts.

1.Contexte de l'article

La survenue d'évènements mémorables tels la Perestroïka et la Glasnost (1985-1991), la chute du mur de Berlin (1989), la libération de Nelson Mandela en (1990), et la fin de l'Apartheid ont eu pour effet de boule de neige, l'avènement ou le retour de la démocratie dans certains pays comme la Côte d'Ivoire, Paul N'da (1990), Diégou Bailly (1995). Plus de trente ans après, le nouvel ordre imposé par le discours de la baule par François Mitterrand (1990), passant incidemment par les programmes d'ajustements structurels, les privatisations azimuts, les conférences nationales, et maintenant l'émergence, rien de nouveau à l'horizon. Conséquemment, l'hyperthème démocratie et développement revient de manière cyclique dans les controverses qui jalonnent l'histoire de la démocratie et du développement en Afrique. Sujet emblématique, il constitue un immense champ de réflexions. Selon Marchesin et Philippe, (2004, p.487) :

Il s'agit de deux mythes, que l'on pourrait également qualifier de « mot-valise », au caractère toujours inachevé, qui ont, au fil des siècles, autant enchanté que désenchanté le monde et qui se déclinent avec de nombreux qualificatifs lesquels ont la particularité de l'emporter sur les substantifs : développement politique, développement durable, développement humain démocratie directe, démocratie représentative, démocratie sociale, etc.

Au-delà de toute tentative d'appréhension conceptuelle, cette approche de Marchesin et Philippe, supra, finit par convaincre de son ambiguïté. Mais avant d'aller plus loin, que faut-il comprendre par démocratie et développement ?

En effet, selon Paul N'da (2017, p.97) « la démocratie est une forme de gouvernance qui propose que les grandes décisions concernant la vie de tous soient prises par la majorité des citoyens mais que la minorité puisse s'exprimer librement et même représentée. » Aussi, le corrobore-t-il avec les dires d'Abraham Lincoln (1863) La démocratie est « le pouvoir du peuple par le peuple et pour le peuple ». L'idéologie démocratique valorise alors l'égalité politique, l'égalité des chances, etc.

Le développement quant à lui est selon (Elsa 2022, p.100-110) souvent interprété comme un processus de transformation qui accompagne la croissance dans une évolution à long terme. « Le concept de développement désigne, dans son usage courant, le développement économique. Cependant, chacun est allé à la recherche d'un processus de changement social entendu au sens large, sans d'ailleurs toujours expliciter la logique et les finalités de ce dernier ».

Elsa, Assidon (2002, pp,101-102) pose les questions propédeutiques essentielles, qu'est-ce que le développement ? Est-ce,

La disparition d'une spécialisation primaire héritée du passé ? L'acquisition d'une indépendance économique vis-à-vis de l'extérieur ? Est-ce un taux positif de croissance par habitant ? Un taux d'épargne suffisant ? Est-ce que développement égale industrialisation ? Ou est-ce un faux problème, hérité de l'idée européenne de progrès ?

Le présent article en Sciences de l'Information et de la Communication est intitulé, « *Démocratie et développement en Afrique* » il s'architecture en phase théorique (objectif, problématique et hypothèse) puis, en phase méthodologique pour aboutir à une discussion.

L'objectif de cet article est de démêler cet écheveau, c'est-à-dire, le rapport dialectique entre la démocratie le développement à partir des observations et des controverses qui jalonnent l'histoire des pays sous-développés.

En effet, depuis la fin de la deuxième guerre mondiale qui a fait place nette à la bipolarisation et à l'effondrement du bloc de l'URSS (1990), les débats idéologiques et les changements de paradigmes de la démocratie et du développement des pays sous-développés n'ont cessé d'accroître. Au demeurant, avec tant d'avatars historico-dramatiques : Rwanda (18 juillet 1994), le printemps arabe en 2011, l'assassinat en 2011 de Kadhafi; initiateur d'une gouvernance certes, non démocratique, mais des plus pragmatiques et des plus enviées bref, après tant de vicissitudes : Partis uniques, coups d'Etats, renversements de régimes, guerres civiles, famines et épidémies en l'espace de plus d'un demi-siècle, pouvons-nous raisonnablement estimer que la démocratie est *la condition sine qua non* du développement de l'Afrique ?

L'hyperthème « Démocratie et développement » à cet effet nourrit moult controverses. Pour une frange d'experts, il existe un lien de cause à effet ; une corrélation entre démocratie et développement, or, dans l'histoire de l'humanité, des pays se sont développés sans la démocratie, dès fois, sous des régimes absolument autocratiques. Cet article part de l'hypothèse selon laquelle, si la démocratie contribue au développement, il est aussi historiquement avéré qu'elle n'en n'est pas *la condition sine qua non*.

2 La Théorie diffusionniste comme approche théorique de la démocratie et du développement

La théorie diffusionniste cadre bien à l'occasion avec cet article. Selon elle, l'évolution de l'humanité ne se fait pas selon une logique évolutionniste mono linéaire mais plutôt pluri-linéaire. Aussi, au niveau géographique, les cultures développent leurs propres jeux de connaissances, puis avec le jeu des flux migratoires humains, les connaissances se rencontrent et s'enrichissent à la hauteur de l'échelle géographique de la diffusion. Le diffusionnisme est, en anthropologie et sociologie, une appréhension des cultures humaines par leur distribution dans l'aire, leur historicité et les dynamiques géographiques associées. Le diffusionnisme va s'institutionnaliser en tant que courant de pensée à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle notamment en Allemagne, en Angleterre et aux États-Unis. Première critique de l'évolutionnisme, le diffusionnisme est considéré comme la deuxième grande théorie anthropologique après celle-ci. Le rôle du diffusionnisme est alors d'étudier les transmissions interculturelles entre foyers de diffusion pour comprendre les phénomènes d'hybridation des

connaissances qui composent l'évolutionnisme. Du reste, cette approche rompt avec les thèses évolutionnistes linéaires. Il n'est en effet plus possible de se réclamer de la conception du progrès héritée de l'évolutionnisme d'alors qui voit dans les transformations culturelles et sociales des inventions parallèles et convergentes résultant d'une unique loi d'évolution des sociétés humaines (évolution parallèle et indépendante chez différents peuples), etc.

3 -Approche méthodologique

Le thème de la démocratie et du développement est abordé ici par la méthode de triangulation de certains textes emblématiques. En effet, cette quête documentaire abouti sur Google seulement à 5 710 000 versions ou contributions relatives à ce thème. Deux tendances diamétralement opposées sont observées A savoir d'une part, si la démocratie est la condition *sine qua non* du développement et d'autre part, la tendance qui considère- le contraire que le développement peut se faire sans la démocratie.

4.- Discussion

Le binôme démocratie et développement est un hyperthème des milieux de controverses en Afrique. Au regard de ce qui précède, la désillusion est grande, et la question du développement des « collapsed states » continue de susciter dans un élan d'émotion, bien de réflexions, de coups de gueules qui frisent parfois le ras-le-bol de certains penseurs comme Amin Samir, (1975), Axelle Kabou (1991), René Dumont (1995), Ayittey, G (1997).

Des voix des plus optimistes aux plus pessimistes en font de manière cyclique l'écho. Déjà en 1962, soit deux années après les indépendances africaines, René Dumont publia son célèbre ouvrage « L'Afrique noire est mal partie. » Cet agronome n'a d'ailleurs cessé d'alerter, de conseiller et de décrire : « pour l'Afrique j'accuse », « une démocratie pour l'Afrique ». D'autres auteurs, ont porté un regard critique sur le développement en Afrique. On pense par exemple aux ouvrages évocateurs de Jean Ziegler (1978) « Main basse sur l'Afrique' », de celui de Robert Dussey, (2008) « L'Afrique malade de ses hommes politiques : inconscience, irresponsabilité, ignorance ou innocence ». Pour d'autres auteurs plutôt qu'un faux départ ou une maladie, l'Afrique refuse tout simplement le développement. Ainsi, pour Axelle Kabou (1991), il s'agit de « démonter les mécanismes du processus conceptuel par lequel l'Afrique rejette le progrès » Kabou (1991). En somme, les années 90 marquent une étape décisive. Dans le même temps, les statistiques l'indiquent, l'Afrique des années 1960 n'est plus la même que celle des années 2000. Une classe moyenne se développe, la croissance est au rendez-vous. De

plus, les institutions africaines (l'Union Africaine et la Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest) par exemple, se sont formellement dotées de garde-fous pour éviter que les pays africains ne sombrerent encore dans le chaos. Mais globalement tout semble stagner. Enfin, force est de constater la quasi impossibilité de trancher dans ce sujet démocratie et développement clairement sur l'influence ou la domination de l'un sur l'autre. À cet effet, les exemples concrets foisonnent, dans un sens comme dans l'autre. Le cas du développement extraordinaire dans un contexte non démocratique de la grande Chine, des pays d'Asie du sud-ouest, en sont bien des témoignages qui inspirent à présent les pays africains.

Conclusion

« Véritable serpent de mer » comme le dit Marchesin Philippe, (2004) des études des sciences politiques relatives au développement, l'hyperthème Démocratie et développement refait régulièrement surface et ne laisse personne indifférent. Finalement, plus de trente ans après, les espoirs suscités par cet ordre mondial basé sur la démocratie et développement des pays sous-développés reste toujours une gageure. Au demeurant, la démocratie n'implique pas automatiquement le développement car, plusieurs variables entrent en ligne de compte. Par exemple, qui doit formuler et mettre en œuvre le projet de développement de l'Afrique ? Par rapport à quel modèle global de référence ce projet doit-il être élaboré ? A ce propos, l'Agenda 2063 qui est un cadre stratégique partagé pour une croissance inclusive et un développement durable voire une stratégie globale pour optimiser l'utilisation des ressources de l'Afrique au profit de tous les africains est un bon éveil de conscience. Avec notamment : les 18 objectifs, les 07 aspirations qu'il définit. Cette prise de conscience est l'indice de positionnement positif de cette Afrique au centre des enjeux géostratégiques à l'heure actuelle. La démocratie telle que prônée par les Etats- Unis et l'Occident n'est pas la panacée car, elle est visiblement à bout de souffle, et pèse de tous ses abus : Exploitation gratuite des ressources minières, coups d'Etats, assassinats des dirigeants en Afrique, etc. L'ordre établi depuis plus de cinquante ans par les vainqueurs de la deuxième guerre mondiale est en passe d'engendrer un nouvel ordre économique mondial. Les BRICS sont à l'offensive et tentent par des regroupements géopolitiques des politiques innovantes pour changer la donne et les exemples de la Centrafrique, du Mali, du Niger, et du Burkina-Faso sont des signes précurseurs qui ne trompent pas.

Bibliographie

AXELLE K, Georges, A, 1991, *Africa in Chaos*, Paris, l'Harmattan.

DIAKITE Tidiane, 1986, *L'Afrique malade d'elle-même*, Paris, « Karthala coll ». « Les Afriques ».

DIEGOU, B, 1995, *La réinstauration du multipartisme en Côte d'Ivoire ou la double mort d'Houphouët-Boigny*, « Collection », Points de vue Afrique subsaharienne, Côte d'Ivoire.

ELSA, Assidon, 2002, *A la recherche d'un paradigme du développement*, in Elsa Assidon, *Les théories économiques du développement*, Paris, La Découverte.

HUNTINGTON Samuel P. 2000, *Le choc des civilisations*. – Paris, Odile Jacob, 2000, p.456.

IKONICOFF M, M, 1985, *Projet de développement : acteurs et modèles de référence in tiers-monde*, tome 26, N°104.

LUC C, P, B 2018, *Faut-il opposer démocratie et développement ?* 07 septembre à 16h29.

Marchesin, Philippe. 2004)

PAUL N'da, 2017, *Sociologie politique, pour comprendre ce qui se joue, se décide et se passe ici et ailleurs, avec sa géométrie variable*, Paris : l'Harmattan.

RENE d et Charlotte, P, 1991, *Démocratie pour l'Afrique : la longue marche de l'Afrique noire vers la liberté*, Paris, Seuil.

SAMUEL p, h, 1997 *The clash of civilisations and the remaking of world order*, Paris, Edition: Odile Jacob.